

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 25

Artikel: En allant à la laiterie
Autor: X.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220345>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMAÏDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

ARMOIRIES COMMUNALES



St-Légier-La Chièssaz. — Cette commune porte des armoiries qui sont contraires aux règles de l'art héraldiques parce qu'elles portent couleur sur couleur soit une croix tréflée verte sur fond rouge; elles ont été relevées

dit-on, sur une vieille enseigne d'auberge. Mais voilà qu'un de nos chercheurs a découvert un document beaucoup plus authentique que cette enseigne qui a été repeinte probablement à plusieurs reprises et ne portait peut-être plus les couleurs originales; c'est un sceau communal que l'on trouve apposé sur des pièces de la fin du XVIII^e siècle et du commencement du XIX^e siècle. Nous le reproduisons ici d'après les Archives héraldiques suisses. Il porte un écu ovale chargé d'une croix pleine, c'est-à-dire touchant les bords; il est soutenu par deux lions et surmonté d'une couronne. Il porte la légende: *La Commune de S. Leger et La Chiezza*.

Le sceau d'après lequel ce dessin a été fait, était malheureusement un peu écrasé et les hachures indiquant les couleurs n'étaient plus visibles. Par bonheur un de nos rats d'archives a eu la chance de trouver aux archives de Vevey un exemplaire du même sceau parfaitement conservé. Il a pu constater que le fond de cet écu ovale était tout-à-fait lisse et la croix couverte de hachures en diagonales. Cela indique donc que le fond était blanc et la croix verte, autrement dit en langage héraldique: *d'argent à la crois de sinople*.

Voilà de belles armoiries à la fois simples et originales et ne ressemblant à aucune autre et puis elles portent nos chères couleurs vaudoises. Les autorités de cette commune seraient bien inspirées de revenir à ses armoiries primitives.



ROUDE TANT QUE TE VOUDRI AO PAYI TE REVINDRI

Te pào modà bin llicin pè l'ètrandèi,
Passà lè mollyè,
Camba lè gollie,

Te pào modà bin llicin pè l'ètrandèi,
Vère dào biau, dào novè, dào payi!...

Mà dàì campagne
Et dàì montagne
Quemet on vâi du lè z'Alpe à Jura,
T'arì bî corré

Dâi trope d'hâore,
Allà bin llicin... jamais s'èin trovera.

Te pào felà iò sè tint lo sèlào,
Du l'Algérie
Ài Canarie,

Te pào felà iò sè tint lo sèlào!
Fâ biau, Pè su! n'èin ausse pas dèlào.

Mâ on bon bâire
De freccotiàre
Asse amicat que noutron Dèzalà
T'arì bî vère,
Bâire dàì verro,
Nion cèin, vâi-to, t'èin troveri parà.

Te pào lugà lè dame de Paris,
Lè z'Allemande,
Que sant gormande,
Te pào lugà lè dame de Paris
Qu'ant lè get tycint, et lè cheveu rongnù!

Mâ dàì galèze
Qu'on è benèze.
De reluquà quemet on bon fricot,
Te pào bin corré
Dâi trope d'hâore
Aovre lè get, t'èin troveri tsi no.

Marc à Louis.

EN ALLANT A LA LAITERIE

— Alors, Pierre-Abram, toujours la pluie.
— Tais-toi, c'est désolant. Vraiment, c'est à aller se ficher au lac!

— Au lac! Oui, pour se mouiller encore un peu plus.

— Oh! bast, un peu plus, un peu moins...

— Ça n'empêche pas qu'on va être jolis, cette année, avec ces foins qui ne seront plus que de la fenasse.

— Et les pommes de terre, donc! Elles pourrissent. Je te dis que c'est la fin du monde.

— Oh! ma foi, c'est tout comme. Et puis rien ne va. On n'entend partout que des plaintes. Et dans les autres pays, ça ne va pas mieux.

— Ça va même moins bien que chez nous. Regarde-voir le franc français, qu'elle déguillade.

— Et puis voilà que pour comble de misère y n'ont plus de gouvernement.

— Oh! bien ça, ils y sont habitués, là-bas. Et puis ils en auront vite refait un autre.

— Oh! sans doute. Pourvu qu'il soit meilleur que celui qui s'en va.

— Oh! bien ma foi, il sera ce qu'il sera; y ne veut quand même pas y rester longtemps, au pouvoir. Moi je ne fais pas de politique; c'est du temps perdu. Et puis, d'ailleurs, je trouve qu'y faut balayer devant sa porte avant de s'occuper de celle des autres.

— Oui, avec tout ça, on ne va pas pouvoir mettre du beurre aux épinards, comme y disent à Lausanne.

— Que veux-tu, c'est toujours la guerre qui nous ça vaut. Elle a tout bouleversé. Oh! ce Guillaume, si je le tenais!

— Et dire qu'il est bien tranquille et bien payé.

— Logé, nourri et blanchi, sans doute. C'est inconcevable!

— Si c'était un de nous!...

— Et que dis-tu de ce cyclone qui a brisé des forêts, démolit des maisons, même tué des gens, à la Chaux-de-Fonds et dans le Jura bernois?

— Eh! bien, oui, comme à La Vallée, en 1890. C'est affreux!

— Pauvres gens! C'est là où il ne faut pas être comme Jacques à Louis, qui n'a pas encore découvert le truc pour ouvrir son portemonnaie.

— Oh! quand c'est pour le remplir, il n'est pas tant emprunté.

— A propos, tu veux aller à la Fête cantonale de gymnastique, à Lausanne? On dit quelle sera belle. Il paraît qu'ils ont aplati Beaulieu; c'est comme une feuille à gâteau.

— On dit même qu'ils y ont construit une forteresse.

— C'est pas une forteresse, c'est un escalier.

— Je sais pas, mais je te dis ce qu'on m'a dit: forteresse, escalier!...

— Oui, mais ce qui sera encore plus beau que la Fête de gymnastique, ce sera, l'année prochaine, la Fête des Vignerons.

— Oh! c'est un tout autre genre. On ne peut pas comparer.

— Tu avais vu celle de 1905?

— Non, malheureusement, j'ai pas pu y aller. Mais j'ai vu celle de 1889. C'était déjà bien beau.

— Je l'ai aussi vue, seulement, le jour où j'y étais, il a plu. Alors, tu comprends. On ne permettait pas d'ouvrir les parapluies, parce qu'y z'empêchaient ceux qui étaient au-dessus de voir.

— Turellement.

— Oh! mais c'était amusant. Y avait, à trois bancs au-dessous de nous, un English qui n'avait jamais voulu fermer son riffard. Tout le monde portestait: Parapluie!... Parapluie!... Alors, quand on a vu qu'y s'obstinait, qu'y ne voulait rien entendre, on s'est mis à bombarder son parapluie avec tous les débris de nos vivres, coquilles d'œufs, pelures de saucissons, écorces oranges, enfin, tout. Y ne bronchait pas. Mais, à la fin, toute l'étoffe de son parapluie était en lambeaux qui pendaient le long des baleines. C'était cocasse. Eh! bien, il est resté comme ça, sans fermer son pépin. Seulement, ça allait mieux; on pouvait voir.

— Oui, c'est tenace, ces gens-là. Voilà comme y faudrait qu'on soit quelquefois, chez nous!

— C'est sûr. Seulement...

— Passe-me voi ma boille.

— Passe-moi ma boille.

X.

Le ténor a la manie. — Un auditeur lui demande: Pourquoi fermez-vous les yeux lorsque vous chantez?

— Parce que je monte si haut que cela me donne le vertige.

LES LECTURES

QUE lisent vos enfants? Que lit votre jeunesse, chères amies de la campagne, mères de la génération montante qui sera nos hommes et nos femmes de demain.

La lecture du premier âge a une influence énorme sur l'enfance et la jeunesse; il faut apporter à cette question toute votre sollicitude, votre sagacité et votre bon sens.

Avant d'entrer dans quelques considérations plus étendues concernant les âges divers, je veux consacrer cet article à vous rappeler les lectures de notre enfance à nous.

Il vous souvient sûrement du plaisir que nous avions à la lecture des nouvelles d'Urbain Olivier: « La Maison du Vieux-Clos », « L'Orphelin », « La Fille du Forestier », « Reymond le pensionnaire » et tant d'autres.

Était-il alors un nom plus connu et plus aimé dans nos campagnes vaudoises? Ses ouvrages y occupaient une place d'honneur; on se les arrachait dans nos bibliothèques paroissiales, le dimanche; on nous les donnait en cadeaux, à nous autres enfants.